

STAN ERNEST PAITAN T. SLOVAKIJSKÉ A OBLASTI SLOVANSKÉ LITERATURNÉ
BALKANIKES

Stanisko Ernest Paítan, Bratislava

Dans la science littéraire slovaque, la notion d'"études balkaniques" est de date toute récente, étant donné qu'elle doit son vic aux activités organisatrices d'ordre scientifique entreprises dans notre pays et liées à la constitution de l'Association pour l'étude de l'Europe du Sud-Est, et au premier congrès scientifique tenu sur l'initiative de cette Association à Sofia en 1963. Il est donc concevable qu'elle n'est pas encore devenue courante, que son contenu n'est pas suffisamment compris et que l'aire de recherches à laquelle elle se rattache n'ayant pas été délimitée de façon précise, est déterminée par des facteurs d'ordre géographique plutôt qu'historique, linguistiques, ethnique et littéraire. C'est un conglomérat d'éléments qui relèvent de plusieurs domaines scientifiques dont le principal est l'étude des langues et littératures slaves qui, tout au point de vue de l'étude comparative que de l'examen des textes littéraires supranationaux, représente une discipline ayant une tradition la mieux établie.

En Slovaquie, l'étude des langues et littératures slaves orientée vers les littératures balkaniques est la seule discipline qui ait une tradition de longues années, qui présente certains bons résultats obtenus et une courbe évolutive appréciable permettant de juger ce qui a déjà été réalisé, d'examiner l'état présent et de spécifier les problèmes et les tâches à réaliser. La littérature tout ainsi que le public cultivé slovaques ont porté au passé et continuent toujours à porter un grand intérêt aux littératures slovène, croate et serbe et, jusqu'à la fin du 19^e siècle, même à la littérature bulgare. Cet intérêt s'était fait valoir dans toutes les deux branches de recherches: dans l'étude comparative *vis-à-vis* tout, de même que dans celle, orientée vers les problèmes spécifiques de ces littératures et leurs personnalités dirigeantes, ainsi que vers

leurs grandes époques évolutives. C'est seulement la plus jeune des littératures slaves des Balkans qui échappait à l'attention de la science littéraire slovaque, à savoir la littérature macédonienne, qui ne s'est constituée de façon expressive qu'au cours des trois dernières décennies.

Quant aux littératures autres que slaves du Sud-Est de l'Europe, une certaine attention est consacrée ces temps derniers aux rapports littéraires slovaco-roumains / Mmes J. Mušák et O. Bagoň /, tandis que les littératures albanaise et néo-grecque représentent chez nous des terrains restant encore vierges. Il nous semble que la petite partie du territoire turc qui s'avance sur les Balkans ne soit qu'un critère géographique extérieur de caractère auxiliaire et que, malgré la vie des peuples balkaniques vécue involontairement pendant de longs siècles en commun avec les Turcs et l'existence de certains rapports dans le folklore et dans le domaine des thèmes traités dans la littérature cultivée, l'étude de la littérature turque demande une préparation tout à fait spéciale à l'orientaliste travaillant en littérature et s'attaquant à un tout très complexe où dominent des points de contact entre les littératures turque, persane et néo-arabe. En Slovaquie, ces questions ont été abordées par le turcologue J. Blažkovič qui a le mérite d'avoir découvert et traité de précieux manuscrits turcs se trouvant chez nous.

Les littératures slaves des Balkans restent donc, vu les conditions de recherche et l'orientation spécifique existant en Slovaquie, le seul domaine, pris au sens restreint du mot, des études littéraires balkaniques dont nous avons à présenter, à cette première réunion scientifique tchécoslovaque, un compte rendu sommaire. La tâche a été rendue plus facile du fait que, tout récemment, à l'automne de 1966, sur l'initiative de l'I. S.L.L. de l'Académie Slovaque des Sciences, a eu lieu une conférence scientifique portant sur les rapports littéraires entre la littérature slovaque et celles des Slaves balkaniques, à laquelle ont pris part de nombreux slavistes slovaques, tchèques, slovènes, croates, serbes et bulgares. Dans leurs comptes rendus de fond, Mudo Brtnič et Ján Krška ont donné un aperçu détaillé des recherches effectuées jusqu'ici sur les rapports littéraires

slovaco-yougoslaves et slovaco-bulgares, et cela dès les débuts de leur existence jusqu'à nos jours, aperçu suivi d'un grand nombre de comptes rendus complémentaires. Les matériaux de cette conférence sont recueillis dans une publication intitulée "Literárne vzťahy Slovákov a južných Slovanov", /Rapports littéraires entre les Slovaques et les Slaves du Sud/, parue en 1962, à l'occasion du VI^e Congrès international des slavistes tenu à Prague. Le panorama historique des efforts réalisés dans ce domaine étant toujours encore présent à l'esprit des spécialistes intéressés, la tâche qu'à le présent comte rendu s'en trouve simplifiée du fait qu'elle est libérée de l'obligation d'une récapitulation et d'une digression historique. Ainsi, une plus grande possibilité nous est donnée de nous concentrer sur la situation présente et, avant tout, de réfléchir sur les tâches à réaliser dans le temps le plus proche.

Le tableau des littératures slaves des Balkans, tel qu'il se présente aujourd'hui à la science littéraire slovaque et aux yeux des gens cultivés de nos jours, a un aspect spécifique. A la différence des tableaux des autres littératures, notamment de celui des littératures mondiales marchant en tête, c'est avant tout le facteur des relations et des contacts qui s'y fait valoir. Cela tient au fait que l'intérêt que les Slovaques portaient aux littératures des Slaves du Sud n'était pas primitivement motivé par des raisons littéraires, mais avant tout par des raisons idéologiques et politiques. La littérature ne servait que d'aide et d'intermédiaire à cet intérêt majeur. Une tribune politique directe, à savoir journaux, participation à la Diète, possibilité d'avoir des organisations politiques, etc., faisant défaut, les Slovaques, surtout les Slovaques cultivés, se trouvaient contraints d'exprimer leurs programmes politiques, leurs objectifs et leurs aspirations moyennant la littérature, donc sous une forme qui faisait semblant d'être peu offensive et peu directe. A l'époque où les rapports entre les Slovaques et les Slaves du Sud étaient les plus vifs, c'est-à-dire à l'époque du préromantisme, et où ils sont représentés du côté slovacaque par J. Kollár, P.J. Šafárik et L. Štúr, les Slovaques s'intéressent vivement à la situation politique et à l'activité culturelle et littéraire régnant chez eux. Riches et nombreux sont

les contacts directs ou réalisés par correspondance à cette époque-là, l'esprit de solidarité entre eux est prodigieux au point qui n'a jamais été dépassé depuis. Et pourtant, la connaissance réciproque des oeuvres littéraires des auteurs slaves méridionaux et slovaques de l'époque romantique est minime, toute périphérique, reléguée sous les rubriques des informations les plus sommaires. La "Fille de Slava" de J. Kollar représente ici un chapitre tout à fait isolé, exceptionnel et unique en son genre. Le rôle qu'elle joua dans la poésie romantique slovène, croate et serbe fut plutôt idéologique que littéraire ou artistique. Cet intérêt à "caractère politique" porté aux oeuvres littéraires est confirmé par le fait que les oeuvres poétiques des membres du groupe de L. Štúr, qui sont pourtant bien plus expressives et plus originales et apportent des valeurs littéraires de caractère véritable, passèrent inaperçues chez les Slaves méridionaux. On remarque le même chez les membres du groupe de L. Štúr: ils avaient fait la connaissance personnelle de P. Njegoš qu'ils admiraient, ils avaient écrit sur ses réformes réalisées au Monténégro, ils avaient même publié dans le "Orol tatarski" une de ses poésies en original et traduites par Kosák /Pjesma - dans l'édition des oeuvres complètes de P. Njegoš publiée à Belgrade, elle porte le titre: "Vladik Ljudevit Štúr", mais à part une brève mention, on ignore quel fut le rôle que, dans le milieu des auteurs romantiques slovaques, joua son ouvrage d'importance cardinale qui a pour titre "Korunski veniec" /Couronne montagnarde/ que la critique littéraire serbe considère comme un sommet de la création littéraire des temps passés. Tout identique fut le cas de l'épopée héroïque de Mazouranitch et celui d'un recueil de poésies lyriques de D. Kaditchevitch. C'est aussi le facteur d'ordre politique qui est à l'origine du manque d'intérêt sinon de l'indifférence pleine et entière que L. Štúr manifesta envers P. Prešeren et sa poésie, qui pourtant avait dépassé la conception slave en vigueur à ce temps-là en élaborant lui-même une construction idéologique qui, partant de la notion de Patrie et du pays natal aboutissait à l'humanité en se passant de l'union intermédiaire "slave" de nature un peu tactice. Et il faut dire surtout que P. Prešeren

artiste possédait l'aisance à traiter les genres et les formes les plus divers à tel point qu'aucun des poètes slaves de son temps ne put l'égaliser. Ainsi une situation paradoxale fut créée, à savoir que, au moment culminant des rapports littéraires entre les Slovaques et les Slaves méridionaux, la solidarité qui existait entre eux trouva son expression concrète sur des plans génétiques inférieurs, à savoir dans des rapports et contacts personnels directs, dans la correspondance, dans le choix de thèmes, dans des informations et comptes rendus réciproques, éventuellement même dans la confrontation des programmes artistiques et des crédos, sans toutefois pénétrer plus haut, sur des plans de contacts intimes où s'opère l'action d'une oeuvre littéraire sur une autre.

Le même se produisit d'une façon très expressive à l'époque littéraire suivante, au moment de l'accueil de l'oeuvre de S.H. Vajanský chez les Slaves méridionaux. Il est vrai qu'à S. H. Vajanský revient une place de choix dans la littérature réaliste slovaque pour la recherche de nouveaux chemins, pour l'affermissement de certains genres littéraires en prose / du conte et du roman /, pour sa tentative d'écrire de la prose représentant la vie de sociétés qui n'est pas essentiellement liée aux formes de vie rustiques, puisque l'auteur s'intéresse aussi au milieu urbain et à celui de la classe cultivée, tout en accentuant le côté "technologique" de la littérature. Autant d'éléments garantissant un bon niveau aux oeuvres littéraires de S. H. Vajanský auxquelles les voies s'ouvraient menant aux Slaves balkaniques. Ce qui en premier lieu suscita l'intérêt à son oeuvre chez les Slaves méridionaux, ce sont les questions nationales traitées dans ses nouvelles et ses romans, le programme idéologique nettement conçu et mis en relief par un parti pris fervent de l'auteur-narrateur, et puis aussi la popularité que S. H. Vajanský avait acquise chez les Slaves balkaniques en tant que leader national ceint d'une auréole de martyr et en tant que synonyme d'un petit peuple slave opprimé et de sa conscience nationale éveillée. C'est ainsi qu'on peut comprendre pourquoi les traductions de ses ouvrages en langues des Slaves méridionaux représentent environs trente titres bibliographiques / nombre de voir le plus grand par rapport aux autres auteurs

slovaques / publiés en volumes ou en publications périodiques, dont le roman-nouvelle Letiace tiene /Ombres qui passent/, traduit et publié en volume en slovène, en croate et en serbe. A M. Kukučín, qui ne s'intéresse pas à l'oppression nationale, revient une place bien plus modeste; ce qui est caractéristique, c'est que, ici encore, le plus grand intérêt est porté aux contes ethnographiques / Mójce-Mais, 'Regrúti-Recrues, Svadba-Noce, Vianoce-Noël /. Tout cela ne fait que ressortir la nature de l'intérêt que les Slaves balkaniques prenaient à la littérature slovaque; cet intérêt laissa de côté Timrava, J. Jesenský et même M. Kukučín qui, lui, est pourtant bien plus complexe et aborde beaucoup plus de problèmes.

Les rapports littéraires entre les Slovaques et les Slaves balkaniques constituent donc un riche chapitre dans la vie de ces peuples, remarquable et important au point de vue idéologique, ce qui en substance a déjà été mis en évidence par l'étude comparée il y a un certain temps, et même tout récemment. Il existe encore beaucoup d'"endroits blancs" sur la carte de ces rapports mutuels, et il faudra du travail pour que tous y soient portés. Il est incontestable que le travail heuristique lui aussi apportera plus d'une trouvaille intéressante qui fera plaisir. Il faut tenir cependant compte de ce que les possibilités des recherches faites dans ce sens sont limitées, de la nécessité de réapprécier nouvellement et d'un point de vue plus sévère, en se servant des méthodes comparatives modernes, les résultats acquis autrefois, et de leur assigner la place qui leur revient dans le processus littéraire.

Plus fructueuse sera l'étude littéraire comparative si, à l'avenir, elle est orientée vers les affinités et les dissémbances existant entre différentes époques, différents genres littéraires, différents auteurs ou différentes œuvres de la littérature slovaque et ceux des littératures des Slaves méridionaux. Ici encore s'ouvre un champ plein de promesses et d'encouragements pour une comparaison typologique. Juste à l'époque où l'on trouve si peu d'impulsions à la recherche sur l'action d'une œuvre littéraire à une autre, donc sur les rapports génétiques immanents, une vaste perspective s'ouvre à la recherche des affinités typologiques entre le romantisme

slovaque et celui des Slaves balkaniques. Cela s'applique au cadre général, aux traits caractéristiques du romantisme des deux côtés et à certaines valeurs spécifiques qui le différencient du romantisme ouest-européen ou russe / nouvelle langue écrite constituant le canevas "matériel" de la structure romantique, l'idée de l'individualité nationale et slave, subordination de l'individu aux intérêts du tout national, part revenant à la littérature populaire et aux éléments ethnographiques, et autres /. Des conclusions utiles peuvent aussi résulter d'une comparaison assez étroitement limitée faite entre chacun des représentants du romantisme considérés comme types littéraires. hypothétiquement, on peut parler ici d'une certaine parenté entre la poésie lyrique amoureuse de F. Precheren et "Marina" d'André Štávkovič, où un fort accent est mis sur le sujet lyrique, sur sa vie intérieure, et puis entre la poésie épique de Samo Chalupka et la "Mort" de Smail-aga Tchenguitch, compte tenu de l'entrepénétration des principes de la poétique du classicisme et de celle du romantisme. Par ses contemplations philosophiques et son esprit visionnaire, Janko Král rappelle P. Niegoch, mais l'idée du sacrifice de soi-même, et surtout la forme de ses vers proche de celle des chansons, le rapprochant du Bulgare Ch. Botev.

Pareillement, le conte réaliste de l'époque ultérieure se prête bien à une comparaison typologique. Sous ce rapport, la comparaison peut être étendue sur toutes les littératures slaves des Balkans, et on peut même supposer une certaine affinité avec le conte roumain de la fin du 19^e siècle. Caractéristiques sont aussi certains traits assez frappants qui sont communs avant tout aux contes réalistes slovaque et serbe, mais aussi bulgare, croate et slovène. Le conte tchèque a une structure plus variée et plus compliquée / J. Neruda /. Il reste un fait acquis que le conte en tant que genre littéraire occupe alors une place de choix /excepté les Urbates/ en fonction du jeu coordonné de conditions sociales, historiques et littéraires. Caractéristique est aussi sa couleur ethnographique, d'où aussi l'attention concentrée accordée à la vie de village et le refus fait à la ville. On constate les phases caractéristiques dans l'évolution de l'appréciation du village et du paysan: dans la première phase,

Le rapport au temps elle est faite dans un esprit dogmatique, idéalique et indulgent, et va jusqu'à l'apothéose de la vie patriarcale; dans la seconde, dans un esprit critique et même satirique, et finit dans la désillusion. Dans la première phase se situent les contes de L. Lazarévitch, de G. Veselinovitch, de M. Kukuškin et de S. M. Vajansky (comme auteur de contes et d'ébauches), J. Vazov, Elin Palin, Janko Kersnik; dans la seconde phase se situent ceux de Timrava et G. Cesensky, de Domanovitch et Kotchitch, et Aleko Konstantinov. Dans ces littératures, on représente dans le conte le processus émancipateur progressif et pénible qui libère l'individu de l'emprise d'une collectivité; c'est ainsi notamment dans la première phase évolutive de l'idylle patriarcale qu'est d'habitude représentée la révolte d'un individu qui s'avérera vain et qui, lui, rentrera dans le giron du village et du régime patriarcal qu'il avait quitté. C'est pourquoi son auteur crée le curieux et remarquables types qui représentent de façon métonymique la masse anonyme plutôt que des individualités fortes et expressives. L'intérêt d'ordre ethnographique et le caractère documentaire soulignent la fonction du dialogue, et les efforts de l'auteur de donner un "tableau" étendent le rôle de la description du milieu. L'éthos des contes ne réside pas dans la logique du récit seulement, mais bien souvent, sous forme de sentences d'une portée morale, il apparaît indépendamment à la fin du conte. La poursuite plus poussée et suffisamment documentées des affinités nous amènerait peut-être à saisir une certaine structure qui est propre à cette forme épique de peu d'étendue, caractéristique pour le sud-est de l'Europe, et qui diffère de celle qui s'était élaborée dans les contes d'autres groupes ethniques ou géographiques à traditions différentes, et tout particulièrement de celle du conte objectif lié au nom de Guy de Maupassant.

Un terrain assez solide qui se prête bien à ce genre de recherches est fourni par l'époque plus récente d'entre-deux-guerres avec son avant-garde à caractère social et esthétique. Il est vrai que le groupe à caractère social et prolétarien de l'avant-garde littéraire avec les "dávistéš" en Slovaquie et le "Devět-til" dans la littérature tchèque n'ont pas, chez les Slaves bal-

kaniques, une analogie également expressive dotée d'une poétique et d'un programme spécifiques, ni ne possède de talents artistiques semblables / à l'exception du Bulgare Smirnenski /, compte tenu du fait que la personnalité la plus en vue des littératures balkaniques modernes, à savoir Kiroslav Krleja, lié au point de vue idéologique au mouvement révolutionnaire, se refuse à tout classement, et que sa courbe évolutive, longue et compliquée, implique plusieurs courants et plusieurs poétiques. Les tendances marxistes apparaissent dans les littératures balkaniques slaves plutôt dans les manifestations d'ordre philosophique, esthétique et critique et dans les journaux, et tout particulièrement dans des polémiques soutenues, dans des attaques et des défenses, dirigées contre la littérature "bourgeoise", et même les uns s'attaquaient aux autres.

A cet égard, une base plus solide est donnée à la recherche faite sur les points de contact du groupe "artistes" de l'avant-garde littéraire qui, lui, est représenté par le surréalisme slovaque et le surréalisme serbe, dit "de Belgrade". Dans les deux littératures, ces courants se trouvent justifiés par l'état donné dans l'évolution de chacune de ces littératures nationales: ils la nient, ou ramènent à la vie des structures datant d'époques antérieures / l'"étrange" Janko Kráľ du côté slovaque, et le "bizarre" Laza Kostitch ou Pétrovitch-Liso du côté serbe /. On y constate aussi l'action stimulante et encourageante de l'exemple pris dans la texture supranationale, à savoir de l'expérience acquise par le surréalisme ouest-européen, spécialement français. Remarquables sont aussi le prolongement d'existence analogue de la tradition surréaliste et la mise à profit de cette "révolution en poésie" et de ses conquêtes relatives à la forme dans la poésie du temps tout récent: dans la création de Vasco Popa et dans celle du groupe de Trnava avec en tête Ján Stach.

A deux aspects, génétique et typologique, de l'étude comparée un champ fertile à problèmes et à belles perspectives s'ouvre tout grand. Dans le domaine des rapports réciproques, il faut non seulement combler des lacunes, mais aussi procéder à une nouvelle reconsidération, faite du point de vue des objectifs à atteindre et des méthodes à employer, formulés déjà

per l'étude comparée structurale. Plus stimulente sera cependant la tâche consistant à dépister et à documenter des rapports typologiques, puisque les constatations et les découvertes de ce genre contribueront à éclaircir de façon plus substantielle et plus précise le processus littéraire d'une part, et, d'autre part, à créer une base appropriée permettant de situer à leur juste place chacune des littératures slaves et balkaniques étudiées, ainsi que leurs courants et leurs grandes figures, dans les tous littéraires supranationaux.

X

Il reste encore à parler de la recherche qui, jusqu'à présent, se trouvait reléguée à l'arrière-plan, à savoir la celle qui a pour objet les littératures des Slaves balkaniques elles-mêmes. A la différence de ce que l'on constate dans les études des littératures slaves réalisées dans les pays tchèques où, après une activité riche et systématiquement déployée antérieurement dans le domaine des recherches comparées, l'intérêt principal est orienté, dans les décennies dernières, vers l'étude du procès évolutif qui s'opère dans les littératures balkaniques elles-mêmes, en Slovaquie on commence à s'orienter seulement sur un vaste terrain non cultivé. Voici pourquoi nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu général des tous thématiques assez grands qui se rattachent à différentes périodes évolutives et à différents courants littéraires, tout en attirant l'attention sur l'utilité de l'étude de telle ou telle grande figure dirigeante dont l'importance dépasse le cadre national. On ne connaît presque pas en Slovaquie les littératures serbe et bulgare du moyen âge qui apportent un précieux témoignage de la vie du temps des débuts de la féodalité dans les Balkans, antérieur à l'irruption des Turcs dans ce territoire, mais aussi d'une remarquable manière de penser en poésie, dont les traits caractéristiques furent révélés juste par Vasco Popa, un des grands poètes des temps modernes qui, dans une anthologie habilement conçue, rapproche aux lecteurs le charme du "soleil de midi" qui en émane. La littérature dalmatienne passionne déjà

les poètes du groupe de L. Štúr et, un peu plus tard, S.M. Vajanský apprécia hautement sa valeur; cet important chapitre de l'art poétique du peuple croate demanderait lui aussi une étude monographique.

Au siècle éclairé et à l'époque du classicisme, c'est la grande figure qu'est Dosithée Obradovitch qui est particulièrement attrayante étant proche de nos grands hommes éclairés de ce temps-là, tant slovaques que tchèques, d'une part, et, d'autre part, à cause du caractère spécifique du milieu où vécut ce moine exceptionnel, tout fait d'esprit et pourtant marchant sûrement sur la terre. On a relativement beaucoup parlé chez nous du romantisme dans les littératures slaves balkaniques, et pourtant, chez les représentants les plus éminents de ce mouvement littéraire, excepté B. Rajičevitch, on constate tant de traits non-romantiques spécifiques qui les rattachent aux structures poétiques antérieures, et qui ne peuvent être expliqués que sur un vaste arrière-plan européen. C'est pourquoi P. Niégoch, Mazouranitch et F. Precleren, de même que Ch. Botev mériteraient une monographie particulière. Le conte réaliste est déjà devenu le thème classique de la science littéraire des peuples slaves des Balkans. Malgré cela, aucune tentative n'avait encore été faite en vue de traiter de façon approfondie, sur une base génétique et typologique, ce phénomène littéraire caractéristique, et de passer des nombreuses remarques superficielles et des indices à un essai de détermination typologique des contes serbe et bulgare, ancrés au point de vue thématique dans le village la plupart du temps. Intéressant est aussi le roman croate de l'époque du réalisme et du naturalisme dans lequel sont représentés les milieux assez différenciés et complexes des villes et des bourgades de la zone côtière, plus étroitement liées au monde extérieur. Dans la littérature de la fin du 19^e siècle apparaît la "moderne" slovène aux traits caractéristiques avec en tête Ivan Tsankar, auteur dont les ouvrages, ont le plus souvent été traduits en Slovaquie. I. Tsankar paraît avoir achevé de réaliser en prose et en pièces de théâtre ce qui, du côté slovène, avait de manière exception-

nelle été réalisés dans la poésie lyrique d'Ivan Krasko.

Les tendances péroratistes ont dans une large mesure voilé les traits spécifiques de la prose bulgare de la fin du siècle passé; c'est S. Kocika qui s'essaye, et avec succès, à reconstruire son visage "moderniste", et surtout symboliste. Dans le riche enchevêtrement des courants et tendances d'entre-deux-guerres et dans la vaste galerie des créateurs littéraires de ce temps-là, Ivo Andritch et Miroslav Krleja /auquel M. Thomé accorde une attention soutenue/ se font particulièrement remarquer par leur importance à l'échelle européenne. La vaste connaissance de leurs oeuvres chez nous exige que leurs portraits, vus avec les yeux slovaques, soient donnés dans des monographies spéciales. Et enfin, dans la période toute récente d'après-guerre, nous sommes déjà les témoins directs et les contemporains vivants des conquêtes novatrices réalisées dans la poésie lyrique serbe, allant jusqu'aux sommets européennes / Popa, Kaïtchkovitch, Pavlovitch /, et de l'avance victorieuse effectuée par le roman chez les Slaves méridionaux / Tchossitch, Lalitch, Boulstovitch, Desnitsa, Merinkovitch, Cheljan, Kosmatch, B. Zupentchitch /.